

Ciné-Bulles

Goodbye Pologne! / *Tout ce que j'aime* de Jacek Borcuch, Pologne, 2009, 95 min

Zoé Protat

Volume 29, Number 4, Fall 2011

URI: id.erudit.org/iderudit/64991ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

ISSN 0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Protat, Z. (2011). Goodbye Pologne! / *Tout ce que j'aime* de Jacek Borcuch, Pologne, 2009, 95 min. *Ciné-Bulles*, 29(4), 61–61.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org



Tout ce que j'aime

de Jacek Borcuch

Goodbye Pologne!

ZOÉ PROTAT

Il fait toujours plaisir de recevoir des nouvelles cinématographiques d'un pays qu'on a tant aimé... Après avoir passionné le monde entier durant les décennies phares 1950 et 1970, le cinéma polonais se faisait plus que discret sur la scène internationale. Mais maintenant une nouvelle génération de réalisateurs souhaite s'exprimer sur le passé récent du pays autant que sur son présent. **Tout ce que j'aime**, troisième long métrage de Jacek Borcuch, fut le choix de la Pologne pour l'Oscar du meilleur film étranger en 2011. Cette œuvre légère et nostalgique, qui ne manque pas de charme, revient sur certains événements ayant secoué le pays au tout début des années 1980 à travers une chronique adolescente douce-amère.

Janek, 17 ans, est fan de punk rock. Sa famille vit au nord, au bord de la mer baltique. En cet été 1980, la région vibre à l'unisson avec les chantiers navals de Gdansk, en grève depuis quelques semaines. Les ouvriers réclament certes de meilleures conditions de travail, mais souhaitent surtout la création d'un syndicat indépendant, Solidarność (Solidarité), le premier du genre en Europe de l'Est. Un jour, Solidarność changera la face de l'Europe... mais en at-

tendant, ces grandes considérations politiques planent bien au-dessus de Janek et de ses amis qui rêvent plutôt au festival de musique voisin. Les chansons de T.C.Q.J. (**Tout ce que j'aime**), le groupe de Janek, mêlent rébellion, « no future » de circonstance et désir d'évasion. Et il y a aussi les filles, l'école, les parents. L'année prochaine, ce sera l'université... une nouvelle réalité avec davantage de liberté, peut-être?

Tout ce que j'aime partage plusieurs points communs avec le fameux **Goodbye Lenin!** de l'Allemand Wolfgang Becker (2003). À l'époque, de nombreux analystes avaient expliqué le succès de ce film par le concept d'« ostalgie » (nostalgie de l'Est), une complexe mélancolie mâtinée de tendresse que ressentiraient aujourd'hui ceux ayant grandi derrière le rideau de fer. En injectant une bonne dose d'émotion dans l'imagerie communiste, Becker avait sans contredit visé juste. Huit ans plus tard, Jacek Borcuch foule les mêmes plates-bandes. Son film est simple, charmant, sans aspérités. Musicien, il a truffé son récit de références aux artistes de l'époque qui resteront évidemment obscures au commun des mortels, mais qui ont au moins le mérite de sentir le vécu. La reconstitution est très soignée et réaliste. Ces adolescents ont les mêmes préoccupations que tous les jeunes de leur âge partout dans le monde, mais ils vivent en pays commu-

niste, de surcroît dans une période cruciale. Le vent de l'histoire les touchera-t-il? Peut-être un peu...

Après la frénésie momentanée provoquée par les grèves de Gdansk, le pays tombera sous la coupe de la loi martiale: arrestations, couvre-feu, Solidarność passe dans la clandestinité. De fines allusions historiques parsèment le film. La famille d'une telle est en prison, le frère de tel autre connaîtrait même Lech Wałęsa. Ces troubles éloigneront Janek de son premier amour: chez les Roméo et Juliette polonais, le père de mademoiselle est dissident et celui de monsieur, militaire. Mais **Tout ce que j'aime** n'étant pas un pensum politique, tout ceci ne sera (malheureusement parfois) qu'effleuré. Et le reste du récit demeure très léger. Dans **Goodbye Lenin!**, la réflexion historique se doublait d'un irrésistible sens du burlesque ainsi que d'un drame familial poignant, des assises scénaristiques solides qui semblent manquer au film de Borcuch. Malgré son amour pour la « philosophie » punk, Janek ne se transformera pas en révolutionnaire. Il fera même la paix avec son père, un représentant des forces de l'ordre plutôt candide. Davantage qu'une œuvre d'histoire, **Tout ce que j'aime** est finalement une gentille anecdote, languide comme un après-midi sur une place ensoleillée. (Sortie prévue: 25 novembre 2011) ▀



Pologne / 2009 / 95 min

RÉAL. ET SCÉN. Jacek Borcuch **IMAGE** Michal Englert **SON** Tomasz Dukszta et Bartłomiej Wozniak **MUS.** Daniel Bloom **MONT.** Agnieszka Głinska et Krzysztof Szpetmanski **PROD.** Jan Dworak, Kamila Polit et Renata Czarnkowska-Listos **INT.** Mateusz Kosiukiewicz, Olga Frycz, Andrzej Chyra, Anna Radwan **DIST.** K-Films Amérique